

Jean Fourastié

Productivité et richesse des nations

Table des matières

I/ L'homme et sa pensée	2
1/ Méthode scientifique de Fourastié :	2
2/ Une étude fondée sur le réel	2
3/ L'évolution du XX ^e siècle	3
II/ Les points essentiels de la pensée économique de Fourastié.....	4
1/ La clef de la productivité	4
2/ Mesurer les niveaux de vie : la méthode des prix réels.....	4
3/ L'accroissement de la productivité	5
a/ La notion de productivité	5
b/ Les services	6
c/ Les transformations de la population active.....	6
III/ Une œuvre économique majeure	7
1/ La très forte élévation du niveau de vie.....	7
a/ L'évolution des différentes catégories de prix réels	7
b/ La très forte élévation des niveaux de vie dans les pays développés	7
c/ Caractère transitoire de la croissance économique	8
2/ La notion de période transitoire.....	8
a/ L'achèvement de la période transitoire.....	8
3/ Le progrès technique et la question du chômage	9
a/ Le chômage.....	9
b/ La question du sous-développement.....	9
c/ Démographie et économie.....	9

I/ L'homme et sa pensée

Jean Fourastié (1907-1990)

La productivité est au cœur de sa pensée économique. La productivité permet de créer plus de richesses, de faire baisser les prix horaires, de travailler moins. Produire les richesses et non les partager.

La ville de Douelle, dans le Quercy.

Quelques ouvrages :

Le Grand espoir du XX^e siècle, 1949

Les 40 000 heures, 1965

Les Trente glorieuses ou la révolution invisible, 1979

Pourquoi les prix baissent, 1984, avec Béatrice Bazil

1/ Méthode scientifique de Fourastié :

« < Placer toujours le fait observé dans son environnement physique, local, géographique, parmi les autres faits coexistant, cohabitant ou interférant avec lui dans l'espace ;

< Placer ce même fait dans le temps, en le considérant comme événement d'une histoire unique et éphémère, qui ne peut être connu que par sa place non seulement dans le présent et dans l'actualité récente, mais encore dans l'évolution séculaire et même en général millénaire.

Il est clair que ces perspectives doivent conduire à envisager l'avenir comme lié au présent et au passé, et donc à faire de la prévision un objectif essentiel de la science. »
p. 18

2/ Une étude fondée sur le réel

Se fonder sur la méthode expérimentale, c'est-à-dire sur ce que l'on voit, sur le réel.

« Si, pour la compréhension de l'économie, il y avait à choisir entre la maîtrise de l'histoire économique et la maîtrise des mathématiques et de la statistique, c'est la première qu'il faudrait choisir. » Maurice Allais, p. 203

Le rationnel n'est pas le réel. Dire cela c'est aller à l'encontre de Hegel.

Le r de Garches

Les 40 000 heures : (1965). Fourastié remarque que le niveau de vie ne cesse de s'améliorer, mais que les populations se plaignent de plus en plus. Syndicats, associations, ouvriers, ne cessent de geindre. On dit même que le pouvoir d'achat diminue, alors qu'il augmente. Pourquoi ? Parce que le mythe de la baisse du pouvoir d'achat résulte d'une insatisfaction et d'une frustration que le progrès économique ne fait qu'exacerber. L'appétit de consommation n'est pas apaisé par l'élévation du niveau de vie, mais au contraire stimulée.

« C'est toujours en vue de la terre promise que les impatiences se manifestent. » *Les 40 000 heures*, p. 33

Les idées économiques de la plupart des gens sont celles du XIX^e siècle, c'est-à-dire que l'on se focalise sur les revenus et sur leur répartition. On devrait se préoccuper surtout de ce sans quoi les revenus n'existent pas, à savoir la production.

3/ L'évolution du XX^e siècle

2 phénomènes majeurs du XX^e siècle :

Les hommes se sont considérablement enrichis. Grand succès et grand progrès dans le domaine matériel, technique, économique et social. Mais, d'autre part, grand échec dans le domaine affectif, moral et spirituel.

3 types de secteurs et 3 types de prix : primaire, secondaire, tertiaire. Les prix à comportement primaire décroissent à un rythme moyennement rapide. Les prix à comportement secondaire s'effondrent. Les prix à comportement tertiaire sont constants dans le temps comme dans l'espace. Se fonder sur les prix réels et sur les prix factices.

« Le plus grave des manques au grand espoir du XX^e siècle, c'est que l'homme moyen riche d'aujourd'hui n'est pas plus heureux que l'homme moyen pauvre d'hier. Sans doute même l'est-il moins. (...) Il était légitime d'espérer, en 1950 et auparavant, qu'une forte hausse du niveau de vie, une profonde mutation du genre de vie, la disparition non seulement de la misère, mais de ce qu'on appelait alors la pauvreté apporterait à coup sûr aux Français non seulement la dignité, mais la joie, le bonheur. » *La civilisation de 2001*, p. 101-102. Or cela ne fut pas le cas.

II/ Les points essentiels de la pensée économique de Fourastié

1/ La clef de la productivité

La clef du non-développement économique traditionnel : la faiblesse de la productivité

La productivité est la clef du développement économique. Quand les paysans sont peu productifs, ils ne peuvent nourrir beaucoup de monde, donc famines ou disettes.

Un paysan nourrit 1.7 personnes en France en 1700. En 1800 il en nourrit 2.1.

En 1980 il nourrit 30 personnes, et avec beaucoup plus de calories qu'en 1800. 3200 calories quotidiennes contre 1800.

En 1990 il nourrit 40 personnes. 95 aux EU.

Sous l'Ancien Régime il faut 1.5 à 2 hectares pour nourrir une personne. On peut avoir au maximum 40 M ha cultivés, donc le plafond démographique est de 20 à 27 M de personnes. Si la démographie augmente trop on se heurte au plafond démographique, et cela cause des famines.

Tension démographique.

A calories égales la production de viande exige une superficie de 5 à 10 fois plus forte que la production de céréales. Donc les paysans se nourrissaient essentiellement de céréales. Le blé a un rendement inférieur à l'orge ou au seigle, donc il coûte plus cher. Donc c'est la céréale de luxe.

2/ Mesurer les niveaux de vie : la méthode des prix réels

Adam Smith utilise l'expression prix réel, mais l'usage scientifique reste quasi nul jusqu'à Fourastié. C'est lui qui développe cette méthode. Permet d'étudier la variation des prix dans le temps et dans l'espace sans être gêné par la variété des monnaies. Pour cela il établit le salaire horaire du manoeuvre ouvrier. Fonder la compréhension des phénomènes économiques sur un esprit empirique et non pas théorique.

Sous AR un manoeuvre travaille 3 000 heures par an et consomme 12 quintaux de céréales avec sa famille par an, ce qui fait 750 grammes de pain par jour et par personne.

Dans l'économie pré-industrielle il n'y a pas de vie pour tout le monde. Monde de la famine et des tensions démographiques. Les privilèges permettent de survivre un peu plus, sinon c'est la mort qui rôde, avec des taux de mortalité très forts. Cette situation conditionne la morale traditionnelle qui n'est ni une morale bourgeoise ni une morale chrétienne. C'est une morale proche de l'instinct, une morale de la survie, qui peut être très agressive, typique d'une économie agricole non progressive et pénurieuse. La

vertu suprême est de conserver son bien, condition de sa propre survie et de celle de ses proches. Elle peut être pratiquée par des chrétiens, mais elle va à l'encontre des aspirations chrétiennes.

Plus de grande famine en France à partir de 1709. A partir de 1750 fin des grandes mortalités, progrès de l'agriculture. Le plafond démographique se relève, et la population croit aussitôt. Donc le pays reste en situation de tension démographique.

1702-1727 : pire période pour les prix du blé. 226 salaires horaires le quintal de blé. Il ne faut pas dépasser 100 pour ne pas créer de tension.

1777-1802 : 211.

La révolution industrielle a apporté un grand progrès au peuple car elle a chassé la mort. Elle chasse les famines.

3/ L'accroissement de la productivité

a/ La notion de productivité

L'emploi du terme productivité est lui aussi novateur. C'est un terme d'ingénieur que l'on emploie pas en économie politique. C'est Fourastié qui le popularise.

« Volume des produits obtenus, dans l'unité de temps et par tête d'ouvrier, dans une branche donnée de l'économie nationale. »

Rendement de blé au XVIII^e : 5 à 6 quintaux/ ha. 1980 : 60 quintaux.

Temps de travail nécessaire pour moissonner un are de blé (100 m²) :

1800 : 1 heure, avec une faucille.

1850 : 15 mn, avec une faux.

1900 : 2 mn, avec une faucheuse-lieuse.

1920 : 40 secondes, avec une faucheuse-lieuse à traction mécanique.

1945 : 35 secondes, avec une moissonneuse batteuse.

La productivité varie beaucoup selon les secteurs et les productions.

Productivité dans l'industrie manufacturière, en France entre 1900-1979 : multiplié par 7.7.

b/ Les services

Dans les services la productivité augmente peu, mais cela dépend aussi des services. Fourastié reprend la terminologie de Colin Clark (1940) mais il l'applique différemment. Pour Clark, cette terminologie dépend de la production. Pour Fourastié elle dépend de la productivité. Les produits peuvent changer de catégorie. On peut classer le blé dans le primaire, mais l'évolution de la productivité peut le mettre dans le secondaire.

Primaire : progrès technique moyen

Secondaire : fort progrès technique

Tertiaire : progrès technique faible ou nul.

Le travail de bureau est tertiaire, sauf s'il subit un grand progrès technique. C'est le cas avec l'informatique. Dans ce cas il devient secondaire.

Accroissement du rendement du travail humain + accroissement de la production = très fort progrès économique.

« Les progrès de la répartition, c'est-à-dire une plus grande égalité dans la répartition entre les hommes du revenu national, auraient été totalement impuissants à améliorer dans une telle proportion le niveau de vie de chaque citoyen. » p. 89

Le fort accroissement du niveau de vie a pour cause la forte croissance de la production. Production = consommation, et non pas l'inverse.

Consommation = Emploi X Productivité = Production

C'est la production de la nation qui est sa richesse. La richesse d'une nation, c'est sa production. On ne consomme que ce qu'on a produit, ou ce qu'on achète ailleurs, mais avec l'argent gagné par sa production.

c/ Les transformations de la population active

La population active se transforme sous l'effet de la productivité

La structure de la production doit être adaptée à la structure de la consommation. Or le seul moyen d'adapter cette structure, c'est l'emploi.

$$\text{Emploi} = \frac{\text{consommation}}{\text{productivité}}$$

$$E = \frac{C}{P}$$

L'effondrement de l'emploi agricole est un élément du développement économique. On a tenté de freiner cet effondrement, sans comprendre que c'était freiner le développement économique.

Dès 1948, il prévoit la diminution de la population ouvrière et la très forte augmentation de la population tertiaire. Il pense que l'on va atteindre environ 90% de tertiaire.

Certains emplois tertiaires vont être touchés par l'accroissement de la productivité, et vont donc rejoindre la structure secondaire pour disparaître (caissière).

III/ Une œuvre économique majeure

On confond puissance d'un secteur économique et nombre d'emploi dans ce secteur. Le fait qu'il y ait moins d'emplois dans l'industrie ne veut pas dire que la France se désindustrialise. Ces deux phénomènes sont disjoints.

Entre 1970 et 2003, le PIB français par tête a augmenté de 50%, avec un taux de croissance de 2% par an.

1/ La très forte élévation du niveau de vie

a/ L'évolution des différentes catégories de prix réels

Le prix de vente d'un produit baisse si son prix de revient baisse lui-aussi. Pour cela, il faut que le produit exige moins d'heure de travail humain, donc que la productivité augmente.

p. 100-113 : étude de l'évolution de quelques prix. A photocopier et à distribuer.

b/ La très forte élévation des niveaux de vie dans les pays développés

« Ce n'est pas la hausse du salaire qui fait la hausse du pouvoir d'achat ; c'est la technique de production ; c'est l'organisation du travail, c'est la productivité du travail. »
p. 120

Egalisation des conditions, les revenus deviennent un peu plus égaux. Cela n'est pas dû à l'action politique ou aux revendications sociales mais à l'accroissement de la production. C'est le progrès technique qui permet aux inégalités de se réduire.

Caractère mythique de la redistribution égalisatrice. Inefficacité sociale des redistributions égalitaires de richesses. La justice sociale ne s'atteint pas par des

moyens politiques, juridiques ou moraux mais par des moyens techniques. C'est la croissance économique qu'il faut poursuivre pour développer la justice sociale.

c/ Caractère transitoire de la croissance économique

Equilibre économique ancien : monde agricole et pauvreté.

Equilibre économique futur : développement du tertiaire.

Pour passer de l'un à l'autre il y a une période transitoire, avec un fort changement des structures économiques. Puis une fois atteint l'autre équilibre, les choses changent peu. Il y a ainsi une fin inéluctable de la croissance rapide.

Le ralentissement économique ne vient pas des facteurs de production, car ceux-ci peuvent continuer à s'améliorer, mais des facteurs de consommation, c'est-à-dire de la saturation progressive de la consommation.

1973 : mise sous monopole du pétrole par l'OPEP. Les prix de vente du pétrole étaient 20 à 30 fois supérieurs au prix de revient. En 1973 ils sont portés à 100 fois ce prix. La hausse des prix a brisé la croissance, elle a mis un terme aux temps faciles. Mais cela serait arrivé, peut-être un peu plus tard.

2/ La notion de période transitoire

a/ L'achèvement de la période transitoire

« Depuis 1973, un nouveau type de perturbation grave est survenu ; on l'appelle souvent crise, comme les perturbations du XIX^e siècle ; mais ce n'est pas une crise cyclique. C'est la fin de ce que j'ai appelé la période transitoire. C'est l'adaptation du monde rapidement évolutif des années 1725-1975 à un monde d'évolution beaucoup plus lente (...) J'ai toujours pensé, j'ai toujours écrit que la brillante expansion économique du milieu du XX^e siècle ne se poursuivrait pas indéfiniment. Je l'ai au contraire définie et caractérisée comme période transitoire entre deux situations moins évolutives, la civilisation traditionnelle à prépondérance agricole et la civilisation post-industrielle à prépondérance tertiaire. Il paraît clair, dans cette perspective, que bien des pays occidentaux, où la population active de l'agriculture est tombée au-dessous de 8, 6, voire 4% et où le tertiaire, toujours croissant, dépasse les 50,55, voire 60%, sont entrés dans ce que j'ai appelé l'achèvement de la période transitoire. Ainsi, je propose l'hypothèse de la fin prochaine en Occident de la période transitoire. » *La civilisation de 2001*, p. 70 & 107.

3/ Le progrès technique et la question du chômage

a/ Le chômage

Peur du chômage technologique. La machine chasse l'homme de la production. Mais ce chômage n'existe pas de façon durable, les gens mis au chômage pour des motifs de progrès technologique trouvent un travail ailleurs pour les mêmes motifs.

Le chômage est provisoire, il peut être durable, mais il n'est pas permanent. Cette situation peut être pénible pour les populations. La migration des travailleurs vers un autre secteur peut être difficile et lente. La situation n'est pas facile.

« Supprimer des emplois inutiles, c'est libérer des moyens de créer des emplois utiles. » *Les Trente glorieuses*, p. 258

b/ La question du sous-développement

Le sous-développement est une question de productivité. C'est le progrès technique qui combat le sous-développement. Les pauvres sont pauvres parce qu'ils ne savent pas produire de richesse. En 1970 les 2/3 de la population mondiale ne produisaient que 15% de la richesse mondiale.

Le technicien peut se passer de manœuvre, mais le manœuvre ne peut se passer du technicien, car il a besoin, pour travailler, du progrès scientifique et expérimental.

c/ Démographie et économie

La transition démographique est nécessaire au développement social, mais c'en est aussi la conséquence. Une croissance démographique excessive limite ou même empêche le progrès économique de se transformer en progrès social. Il faut promouvoir le progrès technique et il faut modérer le progrès démographique, sinon la richesse est divisée entre les personnes.

« La crise ne trouve de remède que dans les transferts de populations actives. » p. 465